

Brèves littéraires

Brèves

Le blanc de l'arc-en-ciel

René-Hubert Mauliat

Number 57, Winter 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/6425ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (print)

1920-812X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Mauliat, R.-H. (2001). Le blanc de l'arc-en-ciel. *Brèves littéraires*, (57), 59–62.

RENÉ-HUBERT MAULIAT

Le blanc de l'arc-en-ciel

C'était le lendemain de mon enterrement. Ou la veille ? Je ne m'en souviens pas... Je n'ai jamais eu beaucoup la notion du temps. Encore moins aujourd'hui.

J'étais partie faire des courses. Je voulais être belle. Belle comme le jour qui m'avait vue naître. Belle comme le jour qui m'avait vue partir. Belle comme le téléphone qui sonnait sans arrêt depuis que j'étais partie. Qui s'ennuyait de ne plus être ma compagnie. Qui s'ennuyait de ne plus m'entendre faire la conversation à Pierre qui roule et Jean passe...

Il y avait là des rangées entières de robes blanches. À perte de vue. Toutes différentes. Dans tous les tons de blanc. Une multitude de blancs. Je les embrassais toutes du regard, à la recherche de celle qui me conviendrait le mieux. J'hésitais. Je risquai une question :

« Monsieur aurait-il des robes de couleur ? »

— Comme les couleurs de l'arc-en-ciel ? Je vois, madame est-artiste ! »

Il insistait sur le « t » de « t-artiste » d'un ton affecté. J'aurais voulu lui étamper une tarte à la crème sur la

figure. Blanche comme elle l'était, les deux blancs auraient fait joyeux mélange.

Comme il lisait dans mes pensées, il ajouta :

« Madame aimerait m'entarter. Elle n'aime pas mes liaisons verbales. Madame est un peu chatouilleuse à l'oreille, irritable au son... Soupe au lait, peut-être ! »

Il insistait maintenant sur le « p » de « p-au-lait ». Peau lait. Laid comme sa face au lait, un lait écrémé, et dans laquelle je rêvais de remettre de la crème 35 %. Et pas seulement un nuage. Il serait devenu lait entier... Lait peau de vache.

Cette fois, il s'abstint de traduire mes pensées à haute voix. Seul son regard me parlait. Je savais lire, moi aussi. Lire dans ses pensées, même si c'était un univers auquel je n'étais pas encore habituée.

« Madame est écrivaine, je vois ! Madame aimerait peut-être une robe en papier blanc. J'ai un très beau blanc polaire subarctique hyperboréal. Il est nouveau de la dernière glaciation. Il n'a jamais été taché d'encre. Vous pourriez vous y attacher. Y jeter l'ancre. Ou préférerait-elle un blanc parchemin antique dans le genre papyrus égyptien de la septième dynastie royale...

— Je veux une robe de couleur, lui répétais-je, pour l'interrompre. De mille couleurs... »

Ça m'était sorti, sans réfléchir. En réaction. C'est qu'il me tombait royalement sur l'ovaire gauche,

ce concombre déshydraté et...

« Madame est...

— Laisse faire, le Tartiste. Je veux de la couleur, j'ai dit. »

Les robes étaient là. De toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. Je n'avais qu'à choisir.

« Quelle couleur madame désire-t-elle ? »

Je ne répondis pas pour avoir la paix, mais, lisant dans mes pensées, il poursuivit :

« Vert bourgeon d'érable argenté éclaté à l'aube du septième jour, au lendemain d'une chaude nuit pluvieuse de printemps... Il faudrait être plus précise, madame, j'en ai une variété infinie. »

C'est qu'il avait raison, le bougre. Elles étaient là. Devant moi. À perte de vue. Toutes différentes. Comme si tous les bourgeons de tous les érables argentés du monde, à toutes les années où la terre avait fait le tour du soleil, avaient, chacun, donné naissance à une robe d'un vert magnifique, unique.

« Madame pourrait-elle préciser le bourgeon qu'elle préfère ? Ou préfère-t-elle choisir elle-même ? J'ai tout mon temps. »

Comme si j'avais tout mon temps !

Moi, je voulais régler cela aujourd'hui. La veille ou le lendemain de mon enterrement, je m'en foutais royalement. Mais je ne voulais pas passer l'éternité à

choisir une robe. J'avais une infinité d'autres choses à faire. Pour une fois que je ne passais pas une nuit blanche, je ressentais le besoin impérieux de remettre les deux pieds sur terre.